

1942 - 1943 PATROUILLEURS, TORPILLEURS ET LE CONTRE-TORPILLEUR LÉOPARD DANS LA LIBÉRATION DE LA RÉUNION

LE PATROUILLEUR VIKINGS



Le Vikings © Fondation de la France Libre

Le Patrouilleur **P41 Vikings** était à l'origine un chalutier de Fécamp construit dans les chantiers Hall Russel à Aberdeen en Écosse. Transformé en chalutier armé en 1939, il est saisi par les Anglais le 3 juillet 1940.

Rapidement restitué aux FNFL, il escorte des convois et rallie Beyrouth en décembre 1941. Il est le premier navire FNFL à intervenir en Méditerranée orientale.

Le 16 avril 1942, il est coulé à 21 heures par le sous-marin allemand U-81 au large de Saïda (Liban), causant la mort de 41 marins.



Témoignage de Elie France Touchaleaume : « Vikings quitte Haïfa le 16 avril 1942, avec 41 hommes d'équipage, ayant reçu l'ordre d'escorter le pétrolier Caspia. À la tombée de la nuit, au large de Sidon, le patrouilleur zigzague dans le petit convoi autour du Caspia ; son équipage est aux postes de veille et son Asdic fouille systématiquement la mer lorsqu'à 21h, une formidable explosion secoue le navire qui prend aussitôt une gîte de 30° sur bâbord et dont l'avant s'immerge immédiatement, tandis que l'arrière sort de l'eau. L'explosion a surpris dans son sommeil la bordée de repos. Seuls quelques hommes parviennent à se regrouper autour du commandant sur le flanc tribord déjà presque horizontal, tandis que d'autres sont projetés à l'eau. Quelques secondes plus tard le Vikings bascule et s'enfonce sans créer de remous. À ce moment les survivants, qui pataugent dans une nappe de mazout et se cherchent dans la nuit, aperçoivent la silhouette du sous-marin au ras de l'eau, stopper quelques instants puis s'éloigner. L'enseigne de vaisseau Courtois réussit à grouper seize survivants sur le seul radeau qui a pu être mis à l'eau, puis annonce qu'il va tenter de gagner la terre à la nage. Il nagera neuf heures consécutives avant d'être repêché près de la côte. Soutenus et encouragés par l'enseigne de vaisseau Santarelli, les quinze occupants du radeau payaient toute la nuit avant d'être retrouvés par une vedette de Sidon. Vers neuf heures du matin, une MTB retrouva le commandant transi de froid et épuisé, accroché à un caillebotis, et non loin de là, le chien du bord qui s'était maintenu le museau et les pattes hors de l'eau sur un aviron ».

Il y eut 41 disparus et 16 ou 24 rescapés selon les sources

Dans ce torpillage, disparaissent le second-maitre **Jean DUBOC** et le matelot cuisinier **Roland CHAUMETTE**.

Embarquements : 7 Havrais

PARCOURS

Matelot cuisinier Roland CHAUMETTE (juillet 40 -16 avril 42) MPF [Havrais en Résistance](#)

Second maître timonier Guillaume DERRIEN (11 août 40 -6 fév 41) [Havrais en Résistance](#)

Second maître chauffeur Jean DUBOC (sep 41-16 avril 42) MPF [Havrais en Résistance](#)

Matelot sans spécialité Roland LECLERC (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

Matelot timonier Jules LECOURT (nc) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître chauffeur Charles OLSSON (juil 40-déc 41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître radio Jean PANOS (1^{ère} affectation-40) [Havrais en Résistance](#)

Matelot canonier René PERON (avant-dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

LE PATROUILLEUR LA REINE-DES-FLOTS

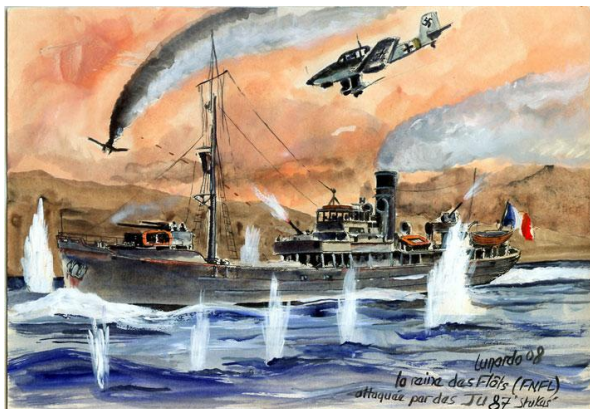


© Fondation de la France Libre

La *Reine-des-Flots* était un chalutier réquisitionné en 1939 par la Marine française, et armé en patrouilleur auxiliaire. Saisi en juillet 1940, il est affecté aux FNFL en juin 1941. En 1942, il rejoint la base de Beyrouth après avoir effectué des escortes dans la Manche. Affecté à la 1^{ère} Division d'avisos avec la *Moqueuse* et le *Commandant Dominé*, il demeure en Méditerranée Orientale jusque fin 1944, dans le secteur du Dodécannèse.

Octobre 1943 - Chargé de la défense de Castelorizo (Grèce), il repousse deux attaques de *Ju-88*. Abat un avion d'une escadrille de 12 *Ju-87* qui a attaqué un convoi britannique. Gonfrevillais, le Quartier-maître chauffeur **Charles OLSSON** fut témoin de cet événement.

La *Reine-des-Flots* a été citée à l'Ordre de l'Armée et deux fois à l'Ordre du Corps d'Armée.



© Peinture de Roberto Lunardo



Charles Olsson © HER

Embarquements : 4 havrais

PARCOURS

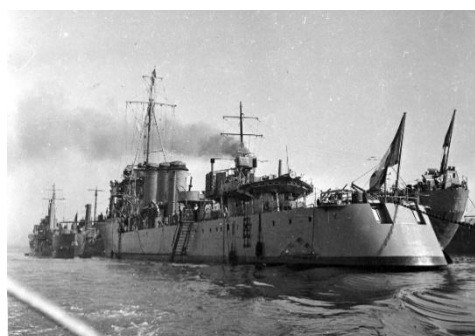
Matelot maître d'hôtel Jean BELLEC (26 août-16 déc 42) [Havrais en Résistance](#)

Matelot canonier Claude DEBRIS (août 44-fév 45) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Chauffeur marine marchande Etienne LUST (1^{ère} affectation - 40) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître chauffeur Charles OLSSON (sep 43-sep 44) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

LE CONTRE-TORPILLEUR LÉOPARD ET LA LIBÉRATION DE LA RÉUNION



Mis en service en 1927. Saisi à Portsmouth le 3 juillet 1940 par la *Royal Navy*, il est transféré le 31 août aux FNFL.

La DCA est améliorée avec 5 canons doubles Bofors de 40 mm, 7 canons Oerlikons de 20 mm, 2 mitrailleuses de 13 mm et 4 mitrailleuses de 8 mm. Il reçoit par ailleurs 4 mortiers A.S.M. de lutte anti-sous-marine ce qui porte son nombre à 8. L'équipage est augmenté à 324 hommes.

Le Léopard © Ordre de la Libération

La vie à bord du *Léopard* en 1941

Marcel RAULIN : « En octobre 1941, j'attrapais une forte bronchite et débarquais malade. Une fois sur pieds, on m'affecta à Hull, sur le torpilleur *Léopard*, en qualité de fusilier marin. Le navire se trouvait en cale sèche pour réparation et carénage. La discipline durement imposée à bord provoquait un climat déprimant. Les punitions pleuvaient. Une peccadille coûtait un mois de prison ferme à son auteur. Mon rôle se limitait à contrôler les déplacements des hommes d'équipage et je devais rendre compte au B.S.I. (bureau du service intérieur). Si, par exemple, un homme disparaissait trop souvent aux poulaines (WC) ou à la cafeteria, je devais en prendre note. Je n'appréciais pas tellement ce rôle. Avoir parcouru tant de chemin pour en arriver là me mettait hors de moi. Il m'arrivait d'accompagner un second maître pour escorter des punis jusqu'à la prison de Coatdyke, en Ecosse. On voyageait dans des trains non chauffés. Il y avait de quoi grelotter malgré nos vêtements de drap. La prison, un vieux château désaffecté, avait un aspect sinistre. La discipline imposée aux détenus décourageait les jeunes matelots du *Léopard*. La grande salle où ils étaient enfermés, parmi des Norvégiens, des Polonais et Tchécoslovaques, n'avait pratiquement pas de chauffage. Ils dormaient dans des lits, sans matelas, avec seulement deux maigres couvertures pour se couvrir. Le jour, le silence était de rigueur et, derrière les grilles, les gardiens, des militaires, veillaient. Gare à celui qui se faisait pincer. Trois jours de cachot sans sortir avec pour tout confort un bas flanc et une seule couverture. Par beau temps, les prisonniers sortaient dans la cour pour faire de la culture physique ou de l'entraînement militaire. Les jours de pluie étaient consacrés soit à astiquer les poubelles à blanc ou à rester au pied du lit. Suivant les gardiens de service, il était permis de marcher, de long en large, dans la salle. La meilleure distraction, assister à la messe le dimanche matin. Dans le brouhaha des voix, pendant les cantiques, les bavardages allaient bon train. Les gardiens relâchaient un peu leur surveillance. La nourriture, mauvaise et chiche, ne faisait pas engraisser. Les matelots, indignés d'un tel traitement, avaient hâte de retourner à bord. Cela ne pouvait plus durer. Le moral en prenait un sérieux coup. Un soir, n'y tenant plus et réalisant les risques que j'encourrais, je m'expliquais avec les matelots. Je leur rappelais que nous étions tous des volontaires pour combattre et non pour croupir dans des prisons ou gratter la rouille sur la coque et qu'en ce qui me concernait, j'aurais très bien pu rester à l'étranger pour travailler sans m'occuper du reste. Avec leur accord, en compagnie de deux copains, **Le Floch** et Frapech, nous primes la décision de nous rendre à Londres, à l'Amirauté Française Libre, pour demander une entrevue avec l'Amiral d'Argenlieu pour l'informer de l'état d'esprit de l'équipage du *Léopard* ainsi que du comportement de certains officiers à notre égard. C'est avec une certaine appréhension qu'on se présenta à l'Amirauté où l'amiral nous reçut sans difficulté. Il n'avait pas du tout l'air surpris de notre visite et écouta attentivement nos doléances. Il nous reprocha d'avoir quitté le navire sans permission et nous pria de retourner à bord dans les meilleurs délais et de nous présenter au commandant dès notre arrivée. Bien qu'il récusât notre façon d'agir, il nous assura de son intention de faire faire une enquête approfondie à bord du *Léopard* et également sur les conditions de vie dans la prison militaire de Coatdyke. De retour à Hull, le commandant nous infligea, à chacun, deux mois de prison pour absence illégale. C'est ainsi que je connus, à mon tour, les délices de Coatdyke. Je m'en tirais bien. Ma peine terminée, avec quinze jours de remise de peine pour bonne conduite, je retournais sur l'Arras à Portsmouth, en disponibilité. (*Maurice LE FLOCH, futur membre du Commando Kieffer). À la fin du mois d'avril 1942, j'appris que le commandant Kieffer se trouvait à bord pour choisir quelques volontaires pour former son bataillon de commandos. Mon vœu fut exaucé, ma demande était acceptée. Envoyé en stage préliminaire j'en sortis avec succès ».

La Bataille de l'Atlantique

Le 21 (ou le 24) février 1941 : au cours d'une mission d'escorte, le *Léopard* attaque sans relâche pendant plus de deux heures un sous-marin ennemi, sauvant ainsi les cargos de son convoi.

11 juillet 1942 : au large de Madère, il participe aux escortes anti-sous-marines et coule le sous-marin U 136 avec deux s'escorteurs britanniques. Il entre en collision le même jour avec le Sloop *HMS Lowestoft* qu'il endommage gravement.

Le Ralliement de la Réunion (novembre 1942)

Le *Léopard* est engagé seul dans l'opération "plan B" qui consiste à rallier la Réunion aux Forces Françaises Libres demeurée sous le régime de Vichy.

Le 20 novembre, il est accueilli par la batterie de défense de la Pointe des Galets.

Ancré en rade de Saint-Denis, sa mission débute le 28 novembre 1942 à l'aube, avec le débarquement de 80 hommes sous les ordres du capitaine de corvette Baraquin.

Ils se rendent rapidement maîtres du chef-lieu et deux jours plus tard, la Réunion est officiellement ralliée aux FFL.



Témoignage du Maître canonier Raymond DELOOF

« La réplique ne se fait pas attendre : nous les attaquons à l'artillerie en passant au 30 mm. Dans l'après-midi, nous débarquons et faisons prisonnier le gouverneur et son secrétaire. Tous se rendent sauf un lieutenant d'artillerie assez grièvement blessé à un bras. Nous l'enverrons quelques jours plus tard à l'île Maurice, ainsi que le gouverneur. J'étais permissionnaire et en rentrant dans notre poste, il y avait une marmite de punch, vraiment bon ! Enfin, tout l'équipage y a goûté et il y eut un seul puni pour le principe... Puis ce fut le départ pour Mombasa où nous attendions le général Legentilhomme pour partir sur Madagascar, qui était encore sous le régime de Vichy ».

Raymond Deloof
© André Deloof et J.F. Butel

La fin du Léopard (mai 1943)

Le 24 mai 1943, le *Léopard* quitta Malte pour participer à l'escorte d'un convoi de deux pétroliers et de deux cargos à destination d'Alexandrie (Egypte).

À bord se trouvaient l'ingénieur mécanicien principal **Georges BOUEY**, le matelot canonier **Claude DEBRIS** et le quartier-maître torpilleur **Eugène DUCLOS**.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, le convoi qui suivait une route parallèle à la côte africaine à 20 milles dans le Nord dut manœuvrer plusieurs fois au cours de la nuit pour éviter des attaques d'avions et de sous-marins. Il en résulta pour l'ensemble du convoi une forte erreur en latitude, qui eut pour conséquence l'échouage du *Léopard*, situé le plus au sud du dispositif d'escorte. Le contre-torpilleur se trouva ainsi immobilisé en bordure de la lagune de Driana, à une trentaine de milles au Nord-Nord-Est de Benghazi, à une cinquantaine de mètres seulement de la côte. Une partie de l'équipage fut hébergée à Benghazi, tandis que le reste demeurait à bord avec le commandant Richard pour tenter de renflouer le bâtiment. L'opération eut lieu le 30 mai, à l'aide d'un remorqueur venu de Benghazi. Sans succès.

Le *Léopard* est Médaille de la Résistance française.



Georges Bouey
© Mémorial des FNFL

Embarquements : 26 Havrais à bord



Julien Burel © Paul Burel



Henri Caubrière
© Mémorial des FNFL



Maurice Le Floch © HER



Claude Debris © HER



André Thominet © Jean-Pierre Hélias



Marcel Raulin © Monique Joly



Pierre Tanniou
© Marie-France Couespel-Autin

PARCOURS

Matelot canonnier André ANGOT (1^{ère} affectation 40) [Havrais en Résistance](#)

Matelot canonnier Jean ANGOT (1^{ère} affectation 40) [Havrais en Résistance](#)

Matelot canonnier Raymond ANGOT (1^{ère} affectation 41) [Havrais en Résistance](#)

Ingénieur mécanicien principal Georges BOUEY (aout 40 - 6 aout 43) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

*Quartier-maître fusilier Julien BUREL (1^{ère} affectation 40) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Enseigne de vaisseau Henri CAUBRIERE (sep 40- fév 41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

[Association Anciens Elèves du Lycée François 1er](#)

Matelot canonnier Claude DEBRIS (sep 41-mai 43) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Maître canonnier Raymond DELOOF (fév-nov 42) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître torpilleur Eugène DUCLOS (unique affectation depuis 40) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître chauffeur Joseph GUACOLOU (sep 40-mai 42) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître mécanicien Marcel LE BRIQUER (1^{ère} affectation) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître mécanicien Pierre LE CARRET (sep 41-août 42) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître mécanicien Robert LE CHAPELAIN (nc) [Havrais en Résistance](#)

Premier maître fusilier Jean LE DOUAREC (nc) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître maître d'hôtel Georges LE DU (1^{er} oct 40-1er juin 41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

**Matelot fusilier Maurice LE FLOCH (41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Matelot fusilier Jean LE HARDY (1 déc 40-15 av 41) [Havrais en Résistance](#)

Matelot torpilleur Paul LEMAISTRE (1^{ère} affectation 41) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître mécanicien Aurélien LEMAITRE (15 oct 40-31 mai 41) [Havrais en Résistance](#)

Matelot canonnier Jean Louis LENEVEU (sep 41-juin 42) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître mécanicien Etienne LOUSSOT (nc) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Second maître fourrier Georges MALAISE (nc) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Matelot chauffeur Robert POMMIER (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#)

**Quartier-maître Marcel RAULIN (41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

**Quartier-maître fusilier Pierre TANNIOU (41) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Second maître mécanicien volant André THOMINET (sep 41-printemps 42) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

* Bien qu'il soit d'origine rouennaise, suite au contact rapproché que la Délégation FFL a noué avec son fils Paul Burel domicilié en Angleterre, nous honorons la mémoire de Julien Burel parmi les Havrais.

** Futurs membres du « Commando Kieffer »



LE TORPILLEUR LA COMBATTANTE ET LE 6 JUIN 1944



La Combattante © col. Boudic

Ex HMS Haldon lancé en 1942 aux chantiers Fairfield de la Clyde à Glasgow, ce destroyer de la classe Hunt fut offert par le Gouvernement britannique à la France libre en décembre 1942. Armé par les FNFL, il fut reclassé "torpilleur". Son équipage est alors composé de marins français, et de quelques anglais (chargés de la radio).

Déplaçant 1500 tonnes, dépassant les 27 nœuds, armée de deux tourelles doubles de 102 mm chacune, de canons automatiques de 40 mm, de tubes lance-torpilles, de grenadeurs, de mortiers lance-grenades, équipée de trois radars et d'un "Asdic", La Combattante est un remarquable bâtiment de combat.

Elle commence par subir un entraînement à Scapa-Flow, base de la *Home Fleet*, dans le secteur des îles Orcades, au nord de l'Écosse, avant d'être affectée à la flottille de destroyers de Portsmouth, où elle sera chargée de plusieurs missions d'escortes de convois le long des côtes britanniques et de surveillance des côtes françaises entre la Bretagne et le Pas-de-Calais jusqu'en septembre 1944, puis celle de Sheerness. Son activité y est intense, avec de multiples escortes de convois côtiers (et océaniques à partir de l'automne 1944) et les patrouilles défensives et offensives en Manche et au sud de la Mer du Nord.

Elle s'en acquittera avec succès sous les ordres de son nouveau commandant, le capitaine de corvette [André Patou](#).



Sur La Combattante, une grenade porte l'adresse du destinataire
© Fondation de la France Libre

Le 23 mars 1943, *La Combattante* effectue sa première mission qui consiste à escorter un convoi en Manche. Lors d'une de ses missions d'escorte, elle recueille 68 hommes d'équipage du liberty ship *Stell Traveller* qui a sauté sur une mine.

À plusieurs reprises, le torpilleur recueille des aviateurs tombés en mer ; **le 29 mai 1943**, deux équipages anglais et australiens, la **nuît du 6 au 7 septembre 1943**, deux aviateurs anglais.

À la fin d'avril 1944, elle coulera une vedette ennemie et en endommagera deux autres.

Le 13 mai, elle rééditera cet exploit.

Le 6 juin 1944, *La Combattante* fut missionnée devant les plages de Courseulles, pour réduire les batteries côtières allemandes.

Sur la rade du Solent, où *La Combattante* est mouillée parmi des centaines de navires de toutes sortes, le soir du 5 juin, Patou annonce à ses hommes : « *Le seul bâtiment français faisant partie des opérations rapprochées sera le nôtre. Nous serons le premier à faire flotter le pavillon à Croix de Lorraine à toucher nos côtes* ».

Le 6 juin, après l'escorte des transports d'assaut du convoi J9 qui mouillent loin de la côte, *La Combattante* avance à 3 km de Courseulles pour former, avec trois *Fleet destroyers* et son sistership *Stevenstone*, un groupe de cinq destroyers assurant le soutien artillerie de la 7^e brigade canadienne sur le flanc ouest des forces Juno.

Avançant en même temps que les barges de débarquement, elle commence par bombarder les défenses, avant de neutraliser celles qui se manifestent lors de l'assaut (un 88 mm avait été ainsi camouflé dans une maison de Courseulles), en s'avançant le plus près possible, et de pratiquer des tirs demandés par les troupes à terre. Elle détruit ainsi plusieurs objectifs ennemis, dont une pièce de 88 mm, tirant plus de 400 coups de 102 mm. Comme elle s'était un peu trop approchée de la côte, elle talonna le plateau du Calvados, qui déborde la côte. L'incident lui valut de recevoir ce message du chef de groupe, *HMS Venus* : « *Je suis heureux que ce soit un Français qui ait le premier touché le sol de France !* ».



Le général de Gaulle à bord de
La Combattante

Le 14 juin, au retour d'une patrouille de nuit, les hommes de *La Combattante* eurent la surprise de voir monter à bord le général de Gaulle, accompagné d'une quinzaine de personnalités. En débarquant à Courseulles, le chef du GPRF déclara : « *Votre bateau est désormais un bateau historique ; vous entrez dans l'Histoire avec lui.* » Le lendemain matin, au lever du jour, après avoir passé la nuit à bord, à l'ancre devant Courseulles, *La Combattante* levait sa pioche pour le ramener à Portsmouth.

Fin août, elle coule ou endommage une demi-douzaine d'unités allemandes serrant les falaises de Haute-Normandie.

Dans la nuit du 22 au 23 février 1945, *La Combattante* saute sur une mine à l'entrée de la rivière Humber (Mer du Nord).

Il y eut 117 survivants dont le Havrais **Bernard AUZOU**.

On déplora 68 morts ou disparus, dont le Havrais **François LE GARS**.

Embarquements : 8 Havrais à bord

PARCOURS

Quartier-maître chauffeur Bernard AUZOU (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître chauffeur Gabriel BROHAN (3^e affectation) [Havrais en Résistance](#)

Matelot sans spécialité Georges DELAMARE (unique affectation) [Havrais en Résistance](#)

Matelot détecteur Pierre LAOT (1^{ère} affectation) [Havrais en Résistance](#)

Quartier-maître mécanicien Pierre LE CARRET (déc 42-mars 44) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

François LE GARS (2^e affectation) MPF [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître détecteur Pierre NOBLET (mars 43) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)

Quartier-maître canonnière Robert NOULEZ (dernière affectation) [Havrais en Résistance](#) - [Site Français libres du Havre](#)



Bernard Auzou © HER



Gabriel Brohan © HER



Robert Noulez © HER

Pierre Noblet, FNFL 41, Pierre Beyer, FNFL 40, Lucien Batard, FNFL 41, Henry Chane Kune, FNFL 42, se familiarisent, en mer, avec l'Asdic 144 capable de détecter, à 6000 mètres, par écoute hydrophonique, la présence de vedettes rapides allemandes.

SOURCES

[Le jour où le "Léopard" a fait basculer La Réunion dans la France libre](#). Article de Zinfos974 - vendredi 8 mai 2026

[Le torpilleur La Combattante](#)

[La Combattante, le 6 juin 1944](#) (Revue de la Fondation de la France Libre)

Les rebelles de La Combattante par Eddy Florentin. Ancre de marine, 2009.

